

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 52 (1955)
Heft: 10

Rubrik: Échos de partout

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Donnons la preuve de ce que nous écrivons.

J'ai ici, à titre d'essai, depuis cinq ans, une Dadant calorifugée par de la laine de verre, sur toutes ses faces (y compris le plancher et la toiture). La première année, j'ai noté les températures successives, sous la toiture ; j'ai constaté jusqu'à six variations en un jour (août 1947). Ces variations, de l'ordre de quatre degrés à l'extérieur, par des journées venteuses, se réduisaient à 1 1/2 degré sous la toiture.

Cette ruche calorifugée est aérée par un trou de vol de quarante centimètres de long sur deux centimètres de haut. Elle est donc largement aérée et je constate que depuis qu'elle existe, elle est toujours en tête du rucher, au point de vue de la population.

En 1952, au 10 mars, en soulevant le plateau couvre-cadres, j'ai retrouvé mes abeilles sur 7-8 cadres, ce qui n'est pas trop mal.

Pourquoi ai-je mis cette ruche à l'essai ? Mes nombreuses lectures m'avaient amené à vouloir imiter les Américains en employant des ruches à parois simples (17 mm d'épaisseur). Durant quatre ans j'ai conservé une dizaine de ces ruches et chaque hiver j'ai perdu beaucoup d'abeilles. Mes colonies étaient réduites et il me fallait beaucoup de soins et de travail pour parvenir à les développer convenablement. J'ai doublé les parois en laissant un centimètre d'intervalle entre les planches et depuis, le cauchemar a cessé.

Alors pourquoi cette réussite en Amérique et en France, et l'échec en Belgique ?

A mon sens, c'est simple : le climat aux U.S.A. ainsi qu'en France, surtout au Sud de Paris, reste beaucoup plus régulier que le nôtre qui se distingue par son instabilité traditionnelle.

- Dans la pratique, je crois pouvoir conseiller, pour la Belgique :
1. Des ruches à parois doubles. Si on désire des parois simples, il faut qu'elles soient suffisamment épaisses (20 mm au minimum et de préférence 23 ou 24 mm, bois 4/4 raboté sur les deux faces).
 2. De plus, il faut veiller à une large aération des colonies (aération ne veut pas dire courants d'air), hiver comme été.

E. de Meyer.

Tiré de la « *Belgique apicole* ».



ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous que...

- Sherlock Holmes était apiculteur ? Le célèbre détective anglais, héros de nombreux romans policiers, aime à parler de ses connaissances apicoles et de ses abeilles. Rien d'étonnant à cela puis-

que Sir Conan Doyle, le créateur du fameux détective, était un passionné des abeilles. Il aurait même été, à en croire un journal anglo-saxon, président de la Fédération des apiculteurs anglais.

- Qu'une reine non seulement peut faire plusieurs vols de fécondation mais qu'au cours d'un même vol elle peut s'accoupler deux fois.
- Les individus d'une première génération instruisent, avant leur extinction, ceux d'une génération suivante des multiples travaux que, suivant leur âge et leur adaptation anatomo-physiologique, ils seront dans l'obligation d'effectuer au sein du groupement.

Une nouvelle méthode pour dépister l'essaimage

Un ingénieur de la British Broadcasting Corporation, M. Edward F. Woods qui s'occupe d'apiculture en amateur averti, vient d'inventer un appareil qui lui permet d'écouter scientifiquement les abeilles. A l'aide d'un amplificateur placé dans la ruche, il a remarqué que le bourdonnement des abeilles, d'une fréquence de 180 cycles à la seconde en temps normal (A bémol), atteint 250 cycles lorsqu'elles sont sur le point d'essaimer (C dièse). Ce procédé supprime une grosse partie du travail de surveillance et évite aux colonies des dérangements non justifiés. Il ne faut que quelques secondes pour déterminer les ruches à examiner. M. Woods pense qu'on pourrait faire essaimer les abeilles « sur commande », en leur faisant entendre le bourdonnement approprié de 250 cycles seconde.

« Sciences et Vie ».

Abeilles et radiations atomiques

Tout le monde sait aujourd'hui que l'éclatement d'une bombe atomique ne produit pas seulement des dévastations immédiates, mais qu'il remplit l'air de particules radioactives très nocives pour les êtres vivants, surtout pour l'homme. Il est donc utile d'être renseigné sur la présence de ces particules nocives.

On sait que parmi les matières radioactives trouvées soit après les explosions de bombes atomiques, soit dans le voisinage d'usines atomiques, la plus importante au point de vue biologique est le strontium. Ce strontium se dépose sur les plantes ou sur le sol. Or, les abeilles accumulent du strontium dans leur corps, même s'il n'en existe que des traces dans le milieu où elles vivent. On a donc placé des ruches à proximité des installations de désintégration atomique, chacune d'elles étant munie, à l'entrée, d'un compteur de Geiger. Lorsque des abeilles, ayant accumulé du strontium radioactif, rentrent dans la ruche, le compteur met en marche un système d'alarme, avertissant que l'atmosphère contient des particules radioactives.

Signe des temps

Dans un article traitant de la lutte contre les insectes nuisibles, Ehrich Möler écrit qu'il s'agit là d'un problème général qui touche aux bases de notre manière de vivre, la foi dans les succès des recherches de chimie est inébranlable et tout progrès est attendu de ce côté. Un arboriculteur lui disait, il y a peu de temps : « A présent nous ne pouvons pas encore nous passer de vos abeilles, mais j'espère qu'il sera bientôt possible de remplacer pour nos arbres fruitiers la fécondation par un traitement aux hormones comme cela se fait pour les tomates ». Une telle conception des choses est bien caractéristique de notre temps. Il s'agit là, d'un aspect philosophique de la question où vibre toute notre évolution culturelle. Tout ce qui est donné par la nature est considéré comme rétrograde.

« La Gazette Apicole ».

L'exception qui confirme la règle

« Pour donner naissance à des femelles, une reine d'abeilles doit être fécondée ». Cette théorie est bien connue des apiculteurs, aussi ne voit-on personne espérer le remérage spontané d'une colonie bourdonneuse, et c'est un point tellement acquis que les rares observateurs d'une éclosion de reine dans une ruche bourdonneuse, admettent l'hypothèse que l'œuf sauveur a été volé et transporté. Y a-t-il vraiment transfert des œufs ?

La question est controversée. Mais il y a certainement des exceptions à la règle de la parthénogénèse arrhénotoque ; de temps en temps, dans la descendance d'une reine non fécondée apparaissent des ouvrières, leur nombre est infime mais non négligeable.

C'est l'Abeille du Cap qui est à l'origine de cette remarque : cette variété locale de la race d'Afrique du Sud présente, en effet, un mode de reproduction spéciale. Au Cap, les ouvrières fertiles sont beaucoup plus fréquentes dans les ruches orphelines qu'elles ne le sont ailleurs : comme les autres variétés, elles engendrent des mâles, bien sûr, mais de plus, et c'est là le point original, elles donnent aussi naissance à nombre d'ouvrières et même à des reines.

Du miel de 2500 ans d'âge

Un quotidien bruxellois a publié une chronique de Rome relatant les résultats de fouilles en cours à Paestum, au sud de Naples.

Il y est signalé qu'on a découvert, entre autres, des vases en bronze dont certains, munis d'un bouchon en liège, « étaient remplis de miel encore collant ! ».

Or, toutes les constatations faites durant les travaux de déblaiement (fondation de temples, objets divers) permettent de conclure en toute évidence, que ce miel date de plus de 500 ans avant J.-C.

P. ZIMMERMANN.